seraient venus la tuer durant la nuit ? comment surtout aurait-on pu le prouver légalement ?

Voici maintenant toute la conduite tenue par les deux coupables ; et l'on va voir évidemment qu'ils étaient tombés dans un aveuglement indéfinissable.

La veuve J. B. Bélisle, qui jouissait d'une réputation très-suspecte, avait passé la journée de la veille, qui était un dimanche, au village où demeurait Antoine Desforges, chez qui elle allait familièrement ; et où même elle couchait quelques fois. On a vu plus haut qu'elle avait prié cet homme de servir de père à celle de ses filles qu'elle devait marier sous peu de jours, et d'aller inviter aux noces Isidore Legault, un de ses fils, qui demeurait à douze lieues de là. Ce que l'on va dire ferait assez connaître qu'il avait été question de cela entr'eux deux, dans l'entrevue de ce jour.

Quoiqu'il en soit, la veuve Bélisle retourna chez elle le soir ; et elle trouva en arrivant son fils Isidore Legault, qu'il avait été question de faire inviter par un exprès. Quelqu'un lui fit alors observer que se trouvant tout invité sur les lieux, il faudrait aller en avertir A. Desforges, pour qu'il renonçât à son voyage.

Elle répondit que cela ne faisait rien ; et qu'il devait toujours y aller. Puis à propos de rien, elle dit à un de ses enfants : *Mais si la femme d'Ar. Desforges venait à mourir, est-ce qu'il pourrait encore venir au noces ?* Le fils ayant répondu qu'il pensait bien qu'il ne viendrait pas, elle ajouta : *Je ne l'aime pas trop cette femme.*

Le lendemain, (18 janvier,) J. B. Desforges alla chez la veuve Bélisle, sous prétexte qu'il avait de l'ouvrage à faire à quelques arpents de là. Sur le soir, ils s'en allèrent tous les deux ensemble, et dans la même voiture, au village ; et ils firent mine de passer la veillée avec la Desforges qu'ils trouvèrent seule, et qui les reçut avec sa bonté ordinaire. Hélas ! elle ne pouvait soupçonner qu'elle